



Eure

Atelier philo au lycée professionnel Boismard de Brionne. Je philosophe, donc je vis (mieux)

Philosopher en lycée professionnel, c'est possible : des ateliers hebdomadaires, sur la base du volontariat, sont relancés depuis jeudi au lycée Boismard de Brionne. Mais qu'est-ce qui motive ces jeunes à faire leurs humanités ?

« **Il paraît qu'il y a de la presse mais je ne vois pas de presse hydraulique ici !** »

Julien, 21 ans, a la boutade facile, en bon apprenti philosophe qu'il est, même face à des journalistes. Décontracté, en bleu de travail - question de gain de temps -, il participe, en présence d'une dizaine d'élèves du lycée Boismard de Brionne, au premier atelier philo de l'année, en salle du CDI (Centre de documentation et d'information). Il est 13 heures ce jeudi 21 novembre, « **Journée mondiale de la philo** », et ça ne s'invente pas ! Julien n'est pas un néophyte de la pensée platonicienne. Il suivait déjà cet atelier libre et animé par le professeur de français et d'histoire, Sébastien Thibault, l'an dernier. Le voilà qui récidive, entre deux ateliers manuels. Pourquoi ? « **Si je peux acquérir un raisonnement plus mature, c'est bien, pense-t-il. Je cherche à être plus à l'aise à l'oral** ». « **Ça m'aide sur du questionnement personnel** », confie, à son tour, Pierre, 20 ans, en terminale, et tout aussi convaincu que son camarade par les bienfaits potentiels de la philo sur le développement de sa pensée. Et pourtant, il avoue ne « **pas aimer lire** ». Ce qui ne l'a pas empêché de travailler sur des « **citations** » de grands philosophes. La cadence des ateliers : un par semaine, sans obligation d'être assidu à chaque fois. Les thèmes de « **l'amour** », du « **bonheur** » ou encore de la « **liberté** » seront une nouvelle fois abordés, pour le plaisir, sans jeu d'option pour le baccalauréat, avec l'aide précieuse de « **Spinoza** » dans l'approche philosophique ; et avec ce souci d'« **écoute** », d'« **échange** » et de « **partage** » entre tous les participants.

« Recréer de l'équité »

L'idée de cet atelier n'est pas de transformer ces élèves de lycée professionnel, destinés à un métier manuel, en des maîtres de la rhétorique. Mais, peut-être, plus modestement, de rééquilibrer les enseignements entre lycéens des filières générales et professionnelles, d'apporter davantage de « **confiance** » en eux à ces jeunes qui ont tendance à être confrontés au monde du travail plus vite que les autres. Le « **langage** » n'est-il pas « **fondamental** » dans une « **relation avec le client** » ? « **L'objectif : recréer de l'équité** », affiche ouvertement Sébastien Thibault. « **Dans un lycée professionnel, argue-t-il, nous ne sommes pas dans une logique d'émancipation intellectuelle, mais plutôt dans celle d'assujettir les humanités à du pratique.** » Pas étonnant, dès lors, que ces ateliers philo se fassent dans le cadre d'un programme (internat de la réussite) en dehors des enseignements obligatoires et sanctionnés par un examen. Le choix du créneau horaire, sur la pause méridienne, offre la possibilité à tous les élèves de participer. L'enseignant dispense ainsi des notions de philo en privilégiant l'échange à l'oral, de façon libre. « **La philo, en France, n'est abordée qu'à l'écrit. C'est d'ailleurs un argument, sous le signe de la bienveillance, pour**

expliquer l'absence de philo en lycée pro dans le but de ne pas enfoncer les élèves à l'écrit », dénonce, sans langue de bois, cet enseignant pour le moins sceptique sur ce choix ministériel. Les futurs ébénistes, marqueteurs ou tapissiers ne l'entendent pas de la même oreille. Même si l'un d'eux plaisante en faisant semblant d'utiliser l'appli Ok Google pour répondre à une question, la philo façon Wikipédia, très peu pour ces jeunes dont le leitmotiv est bien ailleurs. Leur mentor s'escrime à leur faire confronter leurs idées, à leur délivrer des « **armes intellectuelles** ». Avec lui, la chasse aux sophismes est ouverte ! Ce qu'il en ressort, après deux années d'expérience concluantes ? « **Ça permet d'enrichir notre vocabulaire, de sortir de notre cocon manuel** », dira, assez justement, Pierre. Cette acquisition de « **confiance** » et d'« **estime de soi** » par le jeu de la parole décomplexée devient un atout pour ces lycéens dans leur vie de tous les jours. Et c'est bien là, la quintessence de ces ateliers philo.

Benoît Négrier



Une dizaine d'élèves du lycée Boismard suit l'atelier philo de Sébastien Thibault sur la pause méridienne. Une façon de s'ouvrir au monde en sortant de leur « cocon manuel ».